

Nouvelle parue dans « LeMonde Informatique » (du 17 mars 2000)

CYBERBUCK

Vie quotidienne, 2013. «Au fait P'pa, j'suis dans le rose, m'faudrait deux ou trois bleuziots». Mon fils m'appelle avec son portable en sortant du lycée. De ses explications embrouillées, je capte qu'il escompte rembourser son pote Léon d'une modique somme. Empruntée semble-t'il pour quelques cyber-achats, que je préfère imaginer à usage scolaire.

Par principe dans de tels cas, je retarde la réponse en discutant de choses et d'autres. Il n'y a pas que l'argent dans la vie. Lui cependant n'a guère besoin de regarder la forme qui s'affiche sur le minuscule écran de son portable. Il ne l'a que trop en tête. Le porte monnaie filial attend le secours d'urgence d'une pompe à phynances salvatrice. Le maigre objectile * aux volutes pâlottes qui se déploie sur son écran exprime toute sa fortune. Il tourne mollement sur lui même, banc maigrelet de poissons exotiques mutants dans un aquarium kitsch, parmi lesquels de louches amibes rougeâtres, infourgables – probablement des faux ou de la monnaie de singe, récupérés dans des combines d'adolescents à quatre sous.

[ndlr: les ACMO - animates for complex money objects – furent inventés en 1999 par l'anglais W. Lester, peintre et chercheur dans le cadre du programme européen AALES « Applications of Artificial Life for Economy and Society) . L'Europe ignore cette découverte, la première implantation fut réalisée en 2002 dans le jeu à succès « Biocity-Market », proposé sur Palm et portables WAP par la Matsuda Inc, leader mondial des jouets Tamagoshi. Matsuda disposait du soutien du Miti et aussi, murmure-t'on, des cartels Yakusas, par ailleurs actifs dans l'émergence de monnaies parallèles sur la toile. Trois ans plus tard, il fallut faire face au déploiement sauvage de la 2^{ème} génération d'ACM-Objects, de plus en plus souvent détournés en raison de leurs avantages pour des transactions réelles à multiples dimensions de valeur. La FED décidait alors de tolérer l'ACMO-economie, et même de l'organiser. Seule issue pour anticiper et endiguer une déstabilisation totale du Cybercash, et tenter de rénover le système essoufflé et archaïque des monnaies mono-dimensionnelles.]

Bref, piètre spectacle que celui du porte-monnaie filial, guère mieux rempli que sa première e-bourse d'argent de poche, quand il avait cinq ans. Il en était pourtant si fier alors, quand ils passait des heures à jouer «au commerce électronique» avec sa petite soeur. Sa misère s'inscrit en creux, carrément dans le rouge. Voilà longtemps que le bougre a épuisé le pécule de son travail de l'été dernier, une sorte de grosse raie manta violette et bleue, gagnée dans un chantier de protection du patrimoine. Elle a du maigrir progressivement, d'abord dans le violet, puis dans le bleu. Restait sans doute juste de quoi payer ses communications, que les opérateurs prélèvent à la source, en général dans les mauves. Ce qu'il pense pouvoir espérer dans

l'immédiat, à défaut de bonne fraîche verte, c'est du bleu. Un bon compromis. Le bleu n'est pas très optimisé pour s'acheter des chaussures de luxe, mais ça rassure les parents, et ça s'échange assez bien contre l'indigo des péages télé et le violet des produits culturels (ça, c'est pour Léon qui attend son remboursement à l'entrée de son concert.).

Bon, j'acquiesce. La dépense est tolérable, même si ça n'est pas l'arc en ciel dans mon aquarium à monnaie. *«Tu regardes ce que je t'envoie, tu me dis si ça suffit»*. Il m'a fallu trois secondes pour profiler la somme. Et une autre pour virer à ma progéniture, par la voie des airs, un honnête cyberbuck turquoise, avec une traînée du plus bel effet. De quoi ré-azurer pour quelques jours un peu son blason (avec quelques stries noires, je pense qu'il comprendra le message). *«Merci, P'pa, bien reçu, j'appelle tout de suite Léon pour le rembourser.»*

Jean-Pierre Cahier (nouvelle parue dans "Le Monde Informatique " n°845 du 17 mars 2000)
